



Festi

« ITINÉRAIRES SINGULIERS »

L'ART-THERAPIE

ENTRETIEN ALAIN VASSEUR

Itinéraires singuliers en Bourgogne, dans et autour de Dijon, compose depuis 1999 un événement culturel à cheval sur l'art et la thérapie. Un moment de vie effectivement singulier pour une ville, un village, ou un quartier, pendant cinq semaines, le temps d'un festival – théâtre, danse, musique, cinéma – agrémenté de débats et conférences. Un ensemble de manifestations dont les éléments ont été ajustés entre eux par les soins d'une équipe dirigée par Alain Vasseur, psychothérapeute épris de théâtre et d'art en général. Itinéraires singuliers, festival biennal, fait figure de nouveau-né dans la famille prolifique du spectacle, ce qui ne doit pas cacher les nombreuses années consacrées par notre homme à son sujet.

Il dirige, depuis 1986, le Centre d'accueil thérapeutique Gaston-Bachelard, communément appelé « espace des expressions », au sein duquel expositions et pièces de théâtre ont été créées avant de tourner dans des festivals nationaux et internationaux. La réalisation du festival a donc fait entrer le travail de longue haleine du Centre thérapeutique dans la vie publique des cités de la Région, en bousculant les habitudes du consommateur local de culture. Pris isolément, les spectacles du festival ne sont pas très différents des autres « produits » culturels, bien qu'ils soient réunis par un thème commun, cette année « l'enfermement ». Mais l'esprit de bienveillance et de générosité qui anime les organisateurs, associé à la présentation du travail de personnes ayant séjourné dans le Centre ainsi que celui de nombreuses associations œuvrant autour de la réinscription citoyenne de personnes en situation de marginalisation, favorisent la naissance d'une atmosphère générale propre à faire de l'art dans la ville une chose qui « apaise, transfigure et socialise¹ ». Les itinéraires singuliers ont réuni plus de 10 000 participants qui se sont donnés 71 rendez-vous durant cinq semaines, danse, théâtre, lectures, musique, cinéma, conférences etc. Plus de 40 lieux d'exposition ont été investis par des artistes issus de la mouvance art brut et « neuve invention ». Le festival entend « témoigner d'un art vivant » qui passe par une réappropriation sociétale des pratiques artistiques : hôpitaux, prisons, monde rural, banlieues, quartiers... autant de lieux publics, culturels, associatifs, dans des communes, sur lesquelles est passé le souffle de l'art-thérapie.

En attendant de retrouver ce bon vent en 2003, le festival a créé une association « pour maintenir une porte ouverte sur l'expression de nos différences ».

al

S»

SERVICE DE

A CITE

Cassandra: Alain Vasseur, vous êtes à l'origine de la création du festival, pouvez-vous nous donner l'idée maîtresse de ces Itinéraires?

Alain Vasseur: L'idée est de réaliser une circulation de toutes les expressions autour du thème « itinéraires singuliers ». Temps de parole et de rencontre placé sous le signe d'un regard, d'une découverte, ce projet vise à décloisonner et promouvoir la culture et la création comme l'un des modes privilégiés d'intégration sociale. En s'ouvrant aux expériences et aux équipes qui tentent de connecter toutes les formes d'expression à la société telle qu'elle se vit, Itinéraires singuliers veut témoigner d'un art vivant, vécu comme ce qu'il est essentiellement : une matrice de signes partagés. Le pari de réunir et de donner la parole à des familles aussi disparates que celles du champ sanitaire ou social, du monde de l'éducation ou de l'enseignement, du monde de l'entreprise et du milieu culturel avec toutes ses chapelles, était ambitieux. Mais au moment où notre société se fragmente, il me paraît bon de se rappeler, ne serait-ce que le temps d'un festival que les arts dits vivants peuvent être un champ de recons-

truction privilégié.

Quelles sont les personnes concernées par ce « champ de reconstruction privilégié » ?

Cette édition d'Itinéraires singuliers était ouverte à toutes les populations en position d'exclusion. Il s'agissait de les responsabiliser et de les mettre en lien avec le milieu ordinaire, autour de projets artistiques impliquant les forces vives de chacun. Nous avons collaboré avec de nombreuses associations travaillant autour de la prévention, l'aide, le soin, la réinsertion, mais aussi avec des artistes, des acteurs du monde de la culture, de l'entreprise et de l'enseignement.

Le premier Itinéraires singuliers, intitulé « Maladie, handicap, art et société : quels liens possibles ? », n'avait pas encore pris la couleur citoyenne qui marque l'édition 2001...

Il a permis de poser un nouveau regard sur les composantes hétérogènes du mot culture, sa fonction et ses clivages. À partir d'une réflexion sur l'expression de la personne, sur la manière dont elle est traversée par les événements, sa façon de penser, de s'accrocher à des repères, de s'approprier un espace... il a montré qu'elle se structure différemment et communique, échange avec les autres. Mais, à une époque où l'on parle avec insistance de l'exclusion, où des rencontres s'organisent autour de la « nouvelle citoyenneté », du « droit de cité », du « vivre ensemble » dans la ville de demain, il nous est apparu important de pérenniser, sous forme de biennale, le principe d'un temps fort qui interroge sur les diverses formes de ruptures sociales, les raisons qui conduisent à une marginalité subie ou choisie, et qui permette de découvrir la richesse du partage et la force de nos expressions différenciées. La deuxième édition du festival a ouvert sa démarche artistique et culturelle à tous ceux, professionnels ou non, qui, d'une manière originale, sensible et vivante, tentent, à travers leurs actions ou créations artistiques, de parler des fractures humaines sans victimisation.

La création de festivals semble correspondre à un phénomène de mode. Comment vous situez-vous par rapport à ce phénomène ?

Un nouveau festival, « un de plus » diront certains... Depuis une quinzaine d'années, notre travail autour de la dynamique des processus d'expression en milieu psychiatrique a généré un certain nombre de réflexions que je vous livre. Le lieu qui a imaginé et mis en place cette

manifestation s'est construit il y a quatorze ans autour d'une idée simple : nous vivons dans le « normopathique » et nous l'abandonnons parfois pour emprunter un autre chemin, un espace « en marge », acceptable s'il est proche de la norme, mais de plus en plus inacceptable à mesure qu'il s'en éloigne pour aller vers ce qu'on appelle le hors cadre, cet espace où l'individu se retrouve exclu d'un système qu'il ne peut plus appréhender. Certaines personnes qui ont emprunté ce chemin singulier sont invitées grâce à la mise en place de structures ou fédérations de réinsertion, à quitter un espace d'exclusion pour réinvestir directement un espace normatif fondé sur des valeurs et des règles que nous jugeons respectables et faciles à intégrer puisque nous nous y conformons. Mais on oublie l'espace intermédiaire, le *no man's land* ou plutôt ce *man's land* qu'il faut réinvestir avant de se confronter à une réalité trop souvent « normosée ». L'Espace des expressions Gaston-Bachelard a été imaginé autour de cette idée de *man's land* ouvert sur la cité, où l'on pourrait par l'intermédiaire d'un certain nombre de supports d'expressions, se réapproprier un dire, un autrement dit, une parole citoyenne sa parole.

Vous semblez accorder une importance primordiale à l'expression « être acteur de ».

Comme exposant, comédien, ou responsable d'un site, certaines personnes ont pu, à travers leur différence, découvrir que la valeur et la sensation concrète d'exister ne dépendent pas obligatoirement de leurs actes ou, de leurs performances, de leurs compétences à comprendre et à résoudre des problèmes. Ils découvrent qu'ils valent par le plaisir qu'ils ont à « être acteur de ». Itinéraires singuliers s'est construit sur l'idée qu'avoir son rythme, marquer le temps, ponctuer ses rapports avec son environnement, mettre des points et des virgules dans sa vie, cela veut dire s'inscrire dans une situation donnée parce que l'on a des choses à dire et à partager... Parce que la vie est une expérience à vivre avant d'être un problème à résoudre. ▲

Propos recueillis par Vincent Lati

Espace des Expressions, CATT Gaston-Bachelard, 2, allée de Beauce, 21000 Dijon.
Tél. : 03 80 43 81 82.

1. Telle est la définition de l'art-thérapie donnée par l'Institut de recherche et de formation en art-thérapie d'Avignon.